



© C. Daguet / Editions Henry Lemoine



Maison  
de la Musique  
Contemporaine

Gérard Pesson, compositeur, mais également auteur et producteur, est un véritable passionné et expert de Marcel Proust et de son œuvre.

Il a accepté de se prêter au jeu d'un questionnaire proustien un peu particulier et nous livre sans détours son rapport et son attachement à l'œuvre de Marcel Proust.

***Quel âge aviez-vous lorsque vous avez lu pour la première fois une œuvre de Marcel Proust ? Et laquelle était-ce (ou s'il s'agit de La recherche, quel tome) ?***

J'ai déjà eu à répondre à cette question lorsqu'elle avait été posée en 2020 à soixante-dix lecteurs de *La recherche* par la Société des Amis de Marcel Proust. Je me permets de me citer : « On a souvent noté qu'on ne lit pas Proust mais qu'on le relit. Je crois en avoir fait l'expérience jusqu'au traumatisme puisque j'ai réellement oublié, censuré ma première lecture de Proust. Comme si, enfant, on m'avait posé un patch et que Proust avait infusé en moi à mon insu.

Je me souviens qu'en classe de 6<sup>e</sup>, la seule mention du nom de Proust avait déclenché, *in petto*, l'exclamation d'un enfant au seuil de son destin : Pour sûr, toi et moi, on se retrouvera. Puis (était-ce au lycée Gabriel Fauré ou au lycée Maurice Ravel ?), l'entrée de Proust au programme m'avait fait l'effet d'une arrivée surprise, dans le cercle de mes camarades de classe, d'oncle, d'un cousin célèbre, déclenchant mon silence héroïque, maillé de fierté et de modestie.

Je me souviens parfaitement qu'en juillet et août 1980, je traînais tous les jours à la Biblioteca Marciana de Venise, les trois tomes de mon édition Pléiade Clarac-Ferré déjà très fatiguée, signe d'une intense fréquentation (j'avais vingt-deux ans, la "première fois" était donc loin, quoiqu'en un point inassignable) ; cela pour écrire mon mémoire de maîtrise, *Musique et société dans l'œuvre de Marcel Proust*.

Projet inconscient ou décision conceptuelle ? Toutes mes relectures successives, d'ailleurs souvent dans le désordre, se sont faites dans des éditions différentes, comme une recherche de la première fois occultée : collection Blanche Gallimard en sept volumes, collection Quarto en un seul – on pouvait alors, tel Atlas, tenir d'une main ce "monde" tout entier. »

### ***Si vous étiez un personnage de Marcel Proust, ce serait lequel ? Et pourquoi ?***

On peut estimer qu'À *la recherche du temps perdu* est un roman qui finit bien, si l'on considère que le fil rouge du récit est une œuvre littéraire peinant à naître, mais que l'écrivain-narrateur, qui découvre à la toute fin du livre que « la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue est la littérature », va se mettre au travail – en somme, l'histoire d'une vocation. Le tour de force étant que le livre que nous venons de lire est celui qui s'annonce, fermant ainsi une boucle vertigineuse. C'est au héros de cette histoire, le narrateur, que je m'identifierais le plus (prénomé Marcel une fois dans le roman, mais jamais nommé), moins au génie Proust (ce serait présomptueux, dément) qu'à l'artiste qui nous livre une vision, un *être-au-monde* totalement nouveau, inouï, presque fou de profondeur et de précision. C'est l'ambition artistique, et non sociale, que trace le chemin du narrateur, l'accomplissement, la transcendance, et non la réussite. Et en cela, j'aimerais me reconnaître.

### ***En tant que compositeur, qu'est-ce qui vous attire le plus dans l'œuvre de Marcel Proust ?***

L'œuvre de Proust ne m'attire pas, elle m'enveloppe, elle est comme une exo-structure de ma pensée et de mes sensations ; une nourriture, je pourrais dire une inspiration permanente. Il m'est donc difficile de répondre en détail à votre question, à moins d'écrire un livre sur « ma vie avec Proust », si je puis dire.

Plusieurs de mes musiques sont en relation avec l'œuvre de Proust, de *Bruissant divisé* (duo violon et violoncelle de 1998) au *Manteau de Proust* (2<sup>e</sup> acte de *Trois contes*, œuvre créée à l'Opéra de Lille en 2019) d'après le livre de Lorenza Foschini, sorte d'enquête sur les péripéties de cette véritable relique, la fameuse pelisse au col de fourrure qu'on peut voir parfois exposée au Musée Carnavalet et que Proust, ultra-frileux, portait même en été.

J'ai d'autres projets proustiens, dont l'un, un peu fou... mais je n'en dirai pas plus pour l'instant...

Un livre-disque (deux CD et de nombreux textes), intitulé *Écrits dans une sorte de langue étrangère*, vient tout juste de paraître sous le label Elstir et rassemble un certain nombre d'œuvres écrites autour de l'œuvre de Proust, à l'initiative d'Anne-Lise Gastaldi : entre autres, Noriko Baba, Mauro Lanza, Philippe Leroux, Pierre-Yves Macé, Jean-Frédéric Neuburger, et trois pièces de moi, dont deux mélodrames pour voix et piano sur des poèmes de jeunesse de Proust, *Portraits de musiciens*.

### ***Côté musique, quelle est votre « madeleine de Proust » ?***

Si on entend par madeleine de Proust (laquelle a d'ailleurs détrôné la madeleine de Commercy dans les recherches internet) une sensation qui en (r)appelle une autre, sans cause apparente, ni logique d'abord bien repérable – ce que Proust appelle la mémoire involontaire –, alors ce serait pour moi l'ouverture de *La Traviata* de Verdi, un des rares disques classiques traînant chez un ami qui m'avait reçu chez lui pour un séjour de travail dans le quartier d'Héliopolis au Caire. Dès que j'entends cette musique, même furtivement, c'est cette ville, son énergie fabuleuse, son rythme trépidant qui se détaillent alors pour moi, tous les souvenirs de mes explorations, de mes rencontres en Égypte, lumières, visages et parfums défilent aussitôt dans ma mémoire, sans autre déclencheur que cette connexion musicale, association purement aléatoire, vieille de plus de quarante ans.

**Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un compositeur qui souhaiterait composer sur l'œuvre de Marcel Proust ?**

Il me semble que le livre de Proust est un des traités de la perception les plus fins qu'on ait écrit, et les sons y ont une place importante, notamment dans cette scène stupéfiante, d'une lucidité visionnaire, qui débute le *Côté de Guermantes*, étourdissante analyse de la perception sonore où on lit cette notation presque acousmatique dont le compositeur Pierre-Yves Macé a fait le sujet d'une œuvre : *Les sons n'ont pas de lieu*.

Un compositeur qui s'intéresse à Proust ne devrait pas seulement considérer le son ou la musique, l'art de Vinteuil, mais se nourrir de la profuse poésie du réel, de la capacité illimitée d'investigation, d'extrapolation, de variation dont Proust est et nous rend capable. Il nous instruit aussi sur les phénomènes d'écoute, et notamment d'écoute de la musique, vecteur social, amoureux si présent dans *La recherche*. Or il m'a toujours semblé que la composition musicale n'est rien d'autre que le prolongement de l'écoute.

Mais surtout, surtout... Proust est le maître du temps, la matière même du compositeur. Ce que les compositeurs appellent la temporalité, c'est-à-dire la perception relative de la durée réelle, Proust l'a étudié par l'instinct (qu'il estimait être la source du génie), par le métier de vivre. Les notations qu'il en a tirées forment une suprême leçon de composition.

*Entretien réalisé en novembre 2022*